

Steve CATIEAU

Projection

Roman



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 13-05-2009

La loi du 11mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservés l'usage privé du copiste et non destinés à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Extrait

Au dessus de nos têtes, les mouettes hurlaient de rage ou de désespoir, la marée était basse, l'étendue immense. Nous marchions vers la mer, les pieds nus. Nous n'étions pas assez couverts contre le vent frais, mais nous n'avions pas froid. Le soleil frappait sur nos peaux écartelées, et sèches. L'iode s'infiltrait dans nos narines, nous respirions à pleins poumons.

Sa main dans la mienne était chaude, l'autre tenait sa paire de chaussures. Ses cheveux blonds flottaient dans l'air, mimant le mouvement des vagues, ses vêtements gonflés par le soufflant n'avaient plus forme réelle.

Une bâche s'imposait devant nous, telle une barrière de flot. L'eau de mer y était sans doute glacée, peut-être profonde, ou nous arriverait-elle jusqu'au genoux ? Il y avait-t-il de la vase ? Des crabes camouflés sous le sable ?

Martina leva la tête vers moi, puis comme un enfant espiègle m'entraîna vers cette étendue d'eau éphémère mais quotidienne.

Elle n'était pas si glaciale, elle n'était pas si profonde, pas si vaseuse.

D'un pas rapide qui nous éclaboussait mutuellement, nous arrivâmes sur le sable humide, vierge de tout pas. La plage était pour nous seuls, personne à l'horizon. Elle jeta ses talons sur le sable qui les avala. Sa main droite quitta ma main, pour rejoindre la gauche à la caresse de mon visage. L'une était froide, l'autre chaude, son regard ne quitta pas une minute le mien.

Elle m'embrassa avec la langue comme une adolescente à la sortie du lycée, puis elle se colla à mon corps, pour me serrer fort, très fort. Ses cheveux ondulaient sur mon visage. Aucun mot, aucune phrase, seul le bruit des vagues qui s'écrasaient contre les grains de coquillages.

Martina se détacha de moi, elle me sourit et partit en courant vers l'infinité de l'eau. Je levai la tête vers le ciel, et observai les quelques nuages blancs qui baignaient dans un bleu turquoise.

J'avais écourté mon séjour à Paris, Martina me manquait cruellement. J'avais réglé mes affaires, j'étais enfin en paix avec moi-même.

Je le lui avais annoncé à mon arrivée, sans attendre, sans tricherie.

« J'ai décidé de le faire. » furent les mots prononcés.

Mon amour n'était pas préparé à ce retour prématuré, ni à une confession à brûle-pourpoint dans le couloir de notre maison, la porte encore ouverte de mon arrivée. Sans artifices, les cheveux attachés, le visage démaquillé, Martina était rayonnante de splendeur. Ses yeux bleus étincelaient de vérité dans ce long corridor hivernale.

Une fraction de seconde, le temps de comprendre mes mots, de réaliser ma présence, pour enfin m'apaiser.

« Le contraire m'aurait déçue », me dit-elle, en baissant la tête.

Etait-elle triste ? Soulagée ? Désespérée ? Je ne pouvais l'imaginer.

Je ressentais dans ma poitrine une douleur intense, qui montait vers la gorge. Je m'approchai enfin vers elle pour l'embrasser, ses yeux étaient humides, Martina pleurait. Je m'en voulais de déclencher cet émoi en elle.

Je l'embrassai tendrement sur la bouche.

Les lèvres humides de salive, elle me dit

« Ton bonheur est le mien, ton équilibre est le mien, je suis prête à vendre mon âme au diable pour toi. J'accepte sans conditions. »

Je séchai ses larmes de mes mains pour descendre tout au long de son corps. Son cou était tendu, ses seins moelleux, ses fesses galbées. Mon âme avait envie de sa peau douce.

Sur le carrelage glacé, nous fîmes l'amour. Une danse sensuelle, une étreinte pour deux corps éreintés. Un plaisir charnel nécessaire sur un sol hostile.

Plus tard, en nous rhabillant gauchement, sans un mot, les lèvres sèches de s'être trop embrassés, je compris que rien ne serait facile ces prochains mois, que tout allait changer.

A ce moment-là, quand le spleen ressurgit, je pris sa main pour l'emmener au bord de mer.

Steve CATIEAU

Steve Catieau est l'auteur d'un premier roman Projection , publié en 2008, qui retrace le retour d'un vieil acteur de cinéma sous les feux de la rampe. Ce roman aborde la reconstruction d'un homme, un être solitaire qui s'ouvre aux autres tout en voulant contrôler son destin. En 2010 sort son deuxième roman, Les paradoxes urbains qui retrace sur une année calendaire, la vie de parisiens résidant dans le même immeuble. Entre rendez-vous manqués, ambiguïtés amoureuses et difficulté de vivre, cet opus se définit comme une radiographie d'une société en panne. Ces deux romans sont publiés chez Edilivre. Il a également publié deux recueils de poèmes chez Alexandrie. La nuit est le jour en 2007 et Météorologique en 2009. Steve Catieau a écrit et réalisé un court-métrage Les Matrones en 2010 qui traite de la sexualité des femmes d'âge mûr. Des portraits vérités de sexagénaires qui racontent leur histoire, sans fard, ni détour, installées dans leur vie quotidienne.

Projection

Gio Rugierro, acteur vieillissant et oublié, reçoit un scénario alors qu'il n'a pas tourné depuis plus de dix ans. Parce que c'est peut-être le dernier tournant de sa vie, il accepte de se mettre en danger. Caméra, interviews, gesticulation... De rencontres fugaces en espoirs trahis, l'univers de l'artiste se voit bouleversé jusqu'au deuil de ses ultimes illusions. Avec un recul glacial, Gio analyse ses faiblesses, se confronte à ses propres démons. La vie d'acteur n'est qu'apparences, il ne le sait que trop bien, ce qui ne l'empêche pas de se jeter sous les feux de la rampe. Projection est avant tout l'histoire d'un homme au double visage, dans le monde feutré et implacable des tournages. Un monde dont les portes se referment les unes derrière les autres, et dont personne ne connaît l'issue.